



Mots. Les langages du politique

84 | 2007

Politiquement sportif

Rugby, médias et territoire

Valérie Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1011>

DOI : 10.4000/mots.1011

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 35-49

ISBN : 978-2-84788-112-7

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Valérie Bonnet, « Rugby, médias et territoire », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1011> ; DOI : 10.4000/mots.1011

Rugby, médias et territoire

Le rugby, en raison d'une implantation principalement rurale, est un sport fortement ancré dans un territoire, phénomène perceptible tant au plan local que planétaire. Il fait en effet s'affronter, dans une compétition internationale, des nations qui ne correspondent pas à des territoires étatiques (Pays de Galles, Écosse). Par ailleurs, il connaît une distribution géographique spécifique – zone océanique de l'hémisphère sud, Afrique du Sud, îles Britanniques, sud de la France – liée, entre autres raisons, à l'essaimage culturel de sa patrie d'origine : l'Angleterre¹.

Ce fait ne manque pas de frapper les esprits et marque de son empreinte les discours portés sur cette pratique sportive : le discours rugbystique, qu'il s'agisse de celui de l'amateur, du joueur ou du professionnel de ce sport, possède une part active dans le maintien d'une identité collective générée par le rappel incessant de l'implantation territoriale.

C'est le discours des commentaires des retransmissions télévisées que cet article se propose d'analyser, afin de déceler les outils dont se sont dotés les médias pour relayer et maintenir cette identité territorialisée malgré l'évolution de la société et de la discipline.

Pour cela, nous nous intéresserons aux rencontres nationales et internationales de 1961 à 1999², en privilégiant deux périodes : les années soixante, puis les dix années encadrant la professionnalisation de la discipline, survenue en 1995, ces deux éléments de corpus permettant une comparaison diachronique.

La rencontre

Si la télévision des années soixante faisait se superposer le territoire politique et le territoire sportif (D-MdM/63 : « C'est une lutte fratricide entre une préfecture

1. Les raisons invoquées pour expliquer l'implantation spécifique du rugby sont nombreuses et souvent peu satisfaisantes. Voir à ce propos les travaux de Sébastien Darbon.
2. F-AS/61 : France/Afrique du Sud, 1961 ; D-MdM/63 : Dax/Mont de Marsan, 1963 ; F-E/68 : France-Écosse, 1968 ; F-G/83 : France/Pays de Galles, 1983 ; T-T/85 : Toulouse/Toulon, 1985 ; F-NZ/86 : France/Nouvelle-Zélande, 1986 ; T-BJ/97 : Toulouse/Bourgoin Jallieu, 1997 ; F-NZ/99 : France/Nouvelle-Zélande, 1999 ; A-B/02 : Agen-Biarritz, 2002.

et une sous-préfecture»), donnée liée, à l'époque, à la mission étatique de la radio-télévision française, ce phénomène demeure rare en raison de l'ethnographie du jeu :

La pratique de ce sport s'est constituée comme la pièce maîtresse d'une culture régionale en même temps que comme le signe indiscutable de l'appartenance à cette culture ; en bref, comme l'élément essentiel d'une *identité* et d'une « identification » culturelle régionale. (Pociello, 1983, p. 55.)

Les travaux d'Andy Smith ont montré que le degré d'identification des individus à leur espace de vie est en partie nourri par leur attachement à leur club de football ou de rugby :

Suivre un club ou une équipe de football et de rugby est une pratique qui comporte du sens social en raison de la force de sa dimension territoriale. Ces sports émeuvent et mobilisent un grand nombre d'individus en France et en Angleterre parce qu'ils participent à la structuration de leurs représentations de l'espace et du temps. (Smith, 2001, p. 115.)

L'appartenance territoriale est en effet, selon Guy Di Méo (1998, p. 278), une rencontre entre le social et le spatial, lien privilégié qui trouve, entre autres, une expression, notamment dans la culture sportive³.

La rhétorique rugbystique

En France, l'insertion territoriale du rugby renvoie à un espace perçu comme légitime, le grand Sud, que l'*ethos* journalistique n'hésite pas à exploiter. En effet, la figure de l'énonciateur est indissociable d'une chronographie et d'une topographie, tous trois constitutifs de la *scénographie*⁴ que le discours institue. Ainsi, il arrive au consultant de parler en occitan ou d'utiliser des aphorismes pseudo-localistes. Cet effet « couleur locale » peut aussi passer par l'accent des commentateurs – qui peut constituer un critère de recrutement (Diana, Lochard, 2004, p. 88) – et que l'on souligne parfois (A-B/02 : « Bel accent, hein, ce Catalan ! »), ou même par les métaphores désignant les coups, différentes selon les régions (Pociello, 1983, p. 132-134) :

3. Culture sportive : « Combinaison spécifique de pratiques, de comportements, de rapports au corps et de système de valeurs caractéristiques du groupe de pratiquants d'un sport donné. [...] Par pratiquants, on entend ici l'ensemble de ceux qui jouent ou ont joué : ils peuvent donc inclure des dirigeants (de clubs ou d'instances fédérales) ou des spectateurs supporters. » (Darbon, 2002, p. 4.)
4. La scénographie est le dispositif de parole développé par l'énonciation. Construite par le texte même, elle fait passer au second plan le type et le genre de discours (ici et respectivement, l'information médiatique et le commentaire sportif). Produit du discours, la scénographie est également ce qu'il engendre, puisqu'elle le légitime et se voit légitimée par celui-ci (Charaudeau, Maingueneau, 2002, « Scène d'énonciation »).

Oh là, ce cassoulet... [...] Ouh, il y a eu une petite châtaigne là, les enfants, oui, oui, c'est pas la saison, les châtaignes, c'est pour plus tard... [...] Il y a du tonus dans le pruneau comme on dit à Agen... (T-T/85)

Le paradigme désignationnel des coups, si développé en rugby, est une des caractéristiques d'une rhétorique usant amplement des reformulants tropiques. Par ceux-ci, le commentateur met en place un système de représentation dans lequel le territoire occupe une place importante. En effet, l'exhibition/reconstruction d'une territorialité du rugby touche au premier chef les protagonistes, ainsi que l'indique cette assertion du consultant de la finale de championnat de France :

C'est le dernier match de l'année pour ces deux équipes, ils peuvent donner tout ce qu'il leur reste dans l'estomac et ils le font pour les couleurs et pour les villes qu'ils représentent. (T-T/85)

Si les désignations utilisées font une large place aux couleurs, symboles des pays ou des nations (*les Bleus, les Coqs...*), il apparaît de manière patente qu'elles sont également utilisées à des fins d'ancrage territorial. En effet, les équipes ont des noms (*Stade Montois, All Blacks*), mais leur sont préférés les vocables marquant les appartenances territoriales au moyen de gentilés (*les Français, les Néo-Zélandais, les Auvergnats*) ou de compléments du nom (*l'Équipe de France, le XV de France*). Dans les matches nationaux, il convient de préciser que sont préférés les noms rappelant les régions traditionnelles (*les Basques, les Auvergnats, les Catalans*).

La synecdoque généralisante (ou englobante), qui contribue à l'amplification dénotative du commentaire, est également un élément d'association (*pour nous, pour la France; balle à l'Écosse; la France mène; sortie France*). De même, est préféré le nom de la ville ou du pays au nom de ses ressortissants (*Bourgoin ou Bourgoin-Jallieu* pour les Berjalliens)⁵ :

L'Afrique du Sud joue à droite, la France à gauche. (F-AS/61)

Mont-de-Marsan est déchaîné, et c'est Mont-de-Marsan qui part, la ligne de Dax... (D-MdM/63)

Ce glissement synecdochique devient métonymique dans la qualification des phases de jeu :

La poussée est toulousaine et le ballon sera toulonnais. (T-T/85)

5. Durant T-T/85, on note 34 occurrences de *Rugby-club toulonnais* (ou *RCT*) pour 156 occurrences de *Toulon*. En ce qui concerne le Stade toulousain, l'écart est moins marqué : 88 occurrences de *Stade toulousain* pour 80 de *Toulouse*. Quoiqu'il en soit, on constate que la synecdoque a les faveurs des commentateurs.

On constate ici des glissements tropiques des équipes à leurs territoires. Car si la pratique est courante dans le commentaire des sports d'équipe, elle prend une autre signification en rugby, associé à une culture sportive dans laquelle un style de jeu serait la conséquence d'une implantation territoriale : « À Dax, on joue comme ça, c'est la "méthode dacquoise" » (D-MdM/63). Ce lien entre le style de jeu et le territoire est le plus souvent objectivé dans les discours par la géoclimatologie (le vent, la pluie, le terrain souvent lourd, etc.) ou l'activité économique (le berger landais est léger, le forgeron du Boucau est fort et lourd), qui marqueraient la pratique de leur empreinte (Pociello, 1983, p. 249-253). Cette association peut également toucher les centres de formation lorsque ceux-ci sont fortement implantés dans l'imaginaire général :

J'aime à rappeler que Tyrosse est un club formateur de second pilier. Et quelle matrice pour le rugby ! (A-B/02)

Malgré l'évolution du jeu et la mobilité des joueurs, ce type d'assertions se pérennise grâce à l'ambiguïté inhérente à la figure de style :

Ça, c'est la signature Bourgoïn [...] À ce jeu Bourgoïn-Jallieu est irrésistible. (T-BJ/97)

Ce processus correspond aux « liaisons de l'acte et de l'essence » telles que décrites par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca (1958, p. 439-445) :

On arrive, à partir d'un verbe, d'un adjectif ou d'une expression désignant une relation, à former des essences (« le joueur », « le patriote », « la mère ») caractérisant certaines classes d'êtres dont elles expliquent le comportement. (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1958, p. 440.)

Ces liaisons de l'acte (ici, le jeu) et de l'essence (ici, territoriale) sont des processus heuristiques de groupement jugés caractéristiques d'une structure (ici, spatiale) :

Ces constructions intellectuelles s'efforcent d'associer des phénomènes particuliers, individuels, en les traitant comme manifestations d'une essence dont d'autres événements, objets, êtres ou institutions sont également l'expression. (*Ibid.*, p. 439-440.)

Ces phénomènes d'essentialisation, familiers au sens commun, sont de puissants outils argumentatifs permettant de justifier « la thématique folklorique du choc des communautés, des classes ou des races » (Pociello, 1983, p. 278) que les journalistes sont prompts à exploiter.

Évolution des techniques d'ancrage territorial

La rhétorique inscrit les commentateurs dans le territoire du rugby et les équipes dans leurs territoires respectifs. Elle concourt également à l'ancrage territorial de cet espace commun qu'est le lieu de la rencontre. Dans ce dessein, le

commentaire relaie et exhibe les éléments emblématiques, voire folkloriques, des cultures des protagonistes de la rencontre (mention des cornemuses pour F-E/68, explication systématique du *haka* des All Blacks) :

Il y a maintenant un *toro de fuego*, sur votre écran, c'est Dax qui le fait partir, il y a également des échassiers, vous allez les voir dans quelques secondes, ils sont là les échassiers et ça c'est Mont-de-Marsan. (D-MdM/63)

Le capitaine de Biarritz [...] invite les supporters biarrots à donner de la voix et Dieu sait s'ils en ont, les Basques, de la voix et de la belle voix. Oh que oui, ça a bercé des générations! (A-B/o2)

Il y a alors exploitation d'une iconographie qui donne au territoire sa consistance et dans laquelle les groupes, imprégnés des valeurs symboliques qui les unissent, se reconnaissent. Ainsi, bien qu'indiciaire, le grand Sud demeure aisément identifiable pour les téléspectateurs. Ces images et symboles du territoire, éléments constitutifs de l'iconographie, ont pour fonction d'en assurer l'unité.

Cependant, l'évolution du rugby conduit les matches à ne plus être joués sur place. Il y a dès lors perte de la coïncidence entre l'espace des acteurs et le lieu de la rencontre, coïncidence qui favorisait le processus de territorialisation⁶. Ainsi, si l'on compare l'exemple précédent et celui qui suit, on constate que celui-ci ne peut que difficilement renvoyer à l'iconographie rugbystique :

Quarante-cinq mille spectateurs dans un Parc des Princes bruyant, enfumé même par les pétards des supporters. Une ambiance de fête pour une finale qui s'annonce royale entre les deux meilleures équipes du championnat cette saison (T-T/85)⁷.

La perte de la couleur locale fait de l'indice le seul outil possible d'exhibition de la territorialité :

En tout cas, ce que je peux vous dire, c'est que le micro du Parc, ça marche très très bien, on l'entend jusqu'à Dax. (F-G/83)

François Gelez, derrière les poteaux, il voit le clocher de Tyrosse et il le vise⁸. (A-B/o2)

Éléments de l'iconographie rugbystique, les villes mentionnées (Dax, Agen, Tyrosse, etc.), visent à alimenter un imaginaire se nourrissant de noms de pays

6. Si le camp constitue le territoire de l'équipe dans l'espace-temps de la rencontre (A-B/o2 : « Énième départ de Thomas Lièvre mont repoussé chez lui »), l'espace ainsi territorialisé possède moins de consistance qu'un espace servant de cadre aux pratiques routinisées.
7. Cependant, les commentateurs tentent de compenser cette absence par l'invocation, invariable, de la fête, de l'ambiance censée être spécifique au public du rugby, perceptible dans la comparaison que l'on peut établir entre le match de 1985 et celui de 1963 (D-MdM/63 : « Et vous voyez cette véritable fête du rugby, ces gerbes d'étincelles, toutes ces danses, tous ces orchestres et toutes ces banderoles, en un mot, tout ce qui représente et qui fait la grandeur et la beauté de la finale du rugby qui, je le répète, est la grande fête du rugby français. »)
8. Le match se joue à Paris ; Gelez a été formé à Saint-Vincent de Tyrosse.

et de lieux. Toutefois, l'imaginaire spatial fonctionne par une objectivation des représentations et ne nécessite pas de rapport obligé avec une pratique réelle. Ainsi, le test-match F-NZ/86 se passe à Nantes. Est alors entrepris un travail de légitimation de la ville :

Bonjour et bienvenue à tous sur le *haka*, le fameux cri de guerre des rugbymen néo-zélandais. La guerre est déclarée ici à Nantes, dans un stade plein à craquer, Nantes, capitale du rugby, cet après-midi. (F-NZ/86)

Ainsi, suivant le principe, bien connu de la géographie sociale, selon lequel ce ne sont pas les expériences vécues en commun qui fondent la collectivité, mais la collectivité qui s'efforce de produire un passé commun – et même, peut-on ajouter, un territoire commun –, les commentateurs légitiment un élément de l'espace n'appartenant pas à leur territoire. Il est alors possible d'introniser un lieu dans l'espace rugbystique en faisant de cet espace un élément du territoire de ce jeu... à condition que le match soit gagné (comme le stade vélodrome de Marseille, qui porterait chance au XV de France). Ce phénomène, que le sens commun dénomme « mauvaise foi », est appelé par les géographes *filtrage culturel* :

Sans être fermé, un système culturel présente [...] une certaine cohésion, amenant ceux qui s'en réclament à filtrer ce qu'ils acceptent. (Bailly, 2004, p. 107.)

Le territoire présenté par les commentaires sportifs est donc un territoire reconstruit, indiciaire, qui passe par l'évocation des symboles de la culture du rugby, par une exploitation de ce que les géographes appellent l'*idéologie territoriale* :

Ces idéologies territoriales tirent aussi leur contenu sémantique des lieux de mémoire, des chaînes symboliques d'objets patrimoniaux, des pratiques sociales et de leurs routines, des références paysagères qu'elles contribuent à produire. (Di Méo, 1998, p. 37.)

En sciences humaines, la notion de territoire implique les dimensions concrètes, matérielles (les objets, l'espace), mais aussi les pratiques et expériences sociales faisant se rencontrer le spatial, le social et le vécu. La presse a ainsi inventé un terme, l'*Ovalie*, à la définition particulièrement floue, pour désigner le territoire du rugby français (voire mondial), espace tant idéal que géographique qui recouvre le monde de la pratique et l'espace de celle-ci. L'évocation des spectateurs est alors un moyen de convoquer le territoire puisqu'il coïncide en partie avec les supporters, comme l'indique cette nouvelle utilisation de la synecdoque englobante :

C'est tout un pays là qui pousse derrière Roff et ce pays est basque. (A-B/02)

Identité et territoire

Si la migration des finales de championnat vers des espaces non légitimes a modifié la géographie rugbystique, la mobilité des joueurs a bouleversé la pratique de rugby des villages, l'identité d'une équipe n'étant plus assurée par un recrutement local pérenne. Cependant, loin de se dissoudre dans la mondialisation, les identités territoriales perdurent dans le commentaire sportif au moyen d'artefacts divers. En effet, comme le constate Guy Di Méo :

La communication territoriale offre un matériau abondant et novateur, propice à la formation de représentations de plus en plus individuelles. Elle s'avère un moyen efficace de recréer, sur les décombres des anciennes territorialités domestiques, une nouvelle conscience, beaucoup plus virtuelle et abstraite, cette fois, de l'unité socio-spatiale (perdue ?) des groupes humains. (Di Méo, 1998, p. 244-245.)

Ainsi, si, durant les années soixante, il n'était pas fait mention des régions d'origine des joueurs lors des matches nationaux ou internationaux, sauf lors de la présentation de l'équipe dans le second cas, on constate que celle-ci est récurrente à partir des années quatre-vingt.

Une activité de territorialisation des joueurs

La première conséquence de cette mobilité est l'exhibition, désormais nécessaire, de l'origine des membres de l'équipe⁹ :

Nauroy formé au Biarritz Olympique mais d'un père catalan. (A-B/02)

Cependant, tout comme pour les lieux de la rencontre, toutes les origines ne sont pas « rugbystiquement correctes » ; le droit du sol remplace alors le droit du sang, de manière fort opportuniste :

Qu'il est émouvant, Puleoto [...]. Ah ce Corse basque¹⁰ ! (A-B/02)

D'autre part, la mention du lignage contribue à la cristallisation des identités, à la construction d'une mémoire sociale forgée dans la durée, indispensable à la pérennité du territoire :

Aujourd'hui, eh bien, c'est son dernier jour, un jour de gloire espère-t-il, lui qui est d'une famille de rugbymen puisque son frère est aussi capitaine de l'équipe de Hyères. (T-T/85)

9. Et ceci de manière plus ou moins folklorique, lorsque c'est possible, certaines identités – comme l'identité basque ou catalane – étant beaucoup plus marquées que l'identité dauphinoise ou auvergnate : « Les Barrau sont de Beaumont-de-Lomagne, le pays de l'ail. » (A-B/02)
10. Corse jouant dans un club basque. Soulignons l'opposition avec l'exemple précédent.

En effet, elle est un artefact qui permet d'insérer les individus dans une historicité, les grandes familles de rugbymen – les Spanghero, Boniface, Cambera-bero – étant restées fidèlement attachées à leurs clubs. Bien que cette association famille/club ne soit plus une réalité, le lignage constitue un moyen d'essentialisation territoriale, surtout quand cet attachement aux lieux d'ancrage de la lignée familiale réapparaît :

Salvarelli, son père a joué la finale avec Toulon en 68, finale perdue contre Lourdes au bénéfice de l'essai. Eh bien le fils du père s'apprête à jouer lui aussi sa finale, pourquoi pas ? (T-T/85)

La fidélité aux lieux devient alors la manifestation des indéfectibles liens unissant l'individu et son espace d'action. De la même manière, la désignation par les centres de formation, autorisée par l'essentialisation territoriale (voir *supra*), est aussi une manière d'attacher un individu à son territoire :

Contrôle du ballon maintenant par Milhères, le Tyrossais comme Gelez¹¹. (A-B/02)

Cependant, les joueurs ne sont pas tous le fruit d'une lignée prestigieuse. C'est par la mention de leurs parcours professionnels, dans lesquels la fidélité aux lieux – « Il a toujours porté le maillot d'Agen, en plus » (A-B/02) – ou le retour au bercaïl sont soulignés, que s'effectue la corrélation individu/territoire :

Vous voyez Péclier, ici, il a joué arrière la finale de la Coupe de France, il a joué au centre cette finale du championnat de France, il a fait une saison à Brive il y a deux ans et il est revenu au pays¹². (T-BJ/97)

En se faisant le relais de la mémoire collective, le journaliste, par un étalage de connaissances en matière de généalogie rugbystique, inscrit les complexes territoriaux dans la durée, régularité que l'essentialisation territoriale vient redoubler en rattachant les éléments variables à une structure stable (Perelman, Olbrechts-Tyteca, 1958, p. 441).

L'essentialisation territoriale à l'épreuve du territoire politique

En sus de ces origines, les commentaires des matches nationaux mentionnent les sélections en équipe de France ou l'intégration dans les tournées internationales :

Le 2^e ligne international du Stade toulousain [...] il souffre, Stéphane Glas; c'est dommage parce qu'il partait aussi en Australie [...] Vous savez qu'il a joué toute la saison en équipe de France, il a confirmé tout le bien qu'on pouvait penser de lui. (T-BJ/97)

11. Milhères et Gelez jouent à Biarritz.

12. Soulignons au passage l'expression *au pays*, fortement empreinte de régionalisme.

Cette pratique, qui vise à souligner la valeur des joueurs et de l'équipe, fait également référence à la continuité territoriale. En effet, comme le souligne Jacques Demorgon :

La performance des sportifs conjugue leur distinction individuelle et leur participation collective à l'équipe. Il en va de même des sportifs, de leurs supporters et de leurs organisations sur tous les plans : local, régional, national. (Demorgon, 1998, p. 128.)

À l'inverse, on constate que la mention du club d'origine des membres du XV de France demeure rare. Ainsi, contrairement au football, où l'on vante la diversité des origines de la sélection nationale, mixité dont les médias se sont fait les chantres lors de la Coupe du monde 1998, la variété n'est pas mise en avant en rugby. On ne parle pas d'équipe black-blanc-beur, même si l'évolution de la sociologie rugbystique le permettrait, dans une moindre mesure que dans le football, certes. Car si le ballon rond renvoie à la société, son homologue ovale, une fois de plus, renvoie au territoire. Mais ce n'est pas pour autant que l'on évoque l'union sacrée de la province et de la capitale (le Stade français, implanté à Paris, est un club-phare du rugby national) ou de l'Est et de l'Ouest, clivage pourtant amplement exploité par les commentateurs lors des rencontres nationales. Il semblerait que le territoire politique, régulateur en ce qu'il garantit le dépassement et l'harmonisation des différences entre les hommes, fonctionne efficacement en Ovalie, et ceci pour des raisons paradoxales.

Dans les rencontres internationales, la cohabitation entre le plan local et le plan national est rendue difficile par la forte liaison établie entre les joueurs et leurs territoires de proximité. Deux niveaux d'essentialisation répondant à des logiques différentes (le niveau local, reposant sur l'essentialisation territoriale, et le niveau national, reposant sur une essentialisation identitaire) rentreraient alors en conflit. En effet, le *french flair*, ou style de jeu français, ne fonctionne pas, dans sa définition, comme un creuset des différents styles de jeu, car, en soi, il n'est pas une spécificité rugbystique :

Par un processus spontané de positionnement culturel – ou par l'imposition de stéréotypes nationaux –, on lui [le *génie français*] prête volontiers cette capacité déconcertante d'initiatives individuelles, développées dans le cadre d'une discipline collective – assez lâche au demeurant – et portant à l'inventivité, à la turbulence et à la prise de risques dans un goût vivace de l'offensive. (Pociello, 1998, p. 156.)

Cependant, si le territoire repose sur les seules représentations collectives, il tend à s'estomper. Il convient donc de réactiver celui-ci par un constant travail de rappel de ses différents éléments constitutifs :

De fait, le territoire trop abstrait qui s'éloigne d'une haute fréquence de pratiques collectives, produit purement idéologique ou politique, ne va jamais de soi. Pour que son idéologie, pour que sa représentation sociale fasse souche, il faut continuellement en manipuler et en exposer les symboles. (Di Méo, 2001, p. 58.)

Le contournement de cette difficulté passe dès lors par la mention des seules régions emblématiques, légitimes, du grand Sud¹³, selon le procédé de la synecdoque généralisante :

L'Agenais y a été de bon cœur [...] et voilà le Narbonnais qui marque complètement en coin. (F-G/83)

Satisfaction en tout cas pour les débuts d'internationaux du pilier basque Pascal Ondarts. (F-NZ/86)

Ces territoires changent alors de statut et perdent celui de territoire emblématique du rugby, pour devenir des échantillons du territoire français, comme l'indique cet encouragement à Serge Blanco¹⁴ :

Allez Serge, pense à Biarritz, pense au Pays basque, pense à la France. (F-PG/83)

La gradation permet ici de replacer ce territoire de proximité dans le cadre plus général du territoire politique. Il semblerait que les liens entre ces deux territoires ne peuvent fonctionner que de manière ascendante – c'est-à-dire de la région vers le pays ; ainsi, Serge Blanco est « le plus basque des Français » (F-PG/83) –, et ceci en raison d'un besoin humain :

Ce besoin, c'est celui d'un minimum d'enracinement et de lien social de proximité pour des individus confrontés à l'élargissement croissant, producteur d'angoisse, de leur univers relationnel. Il surgit aussi devant l'effacement des solidarités sociales, devant la précarité accrue d'une marge sociale qui s'élargit, etc. (Di Méo, 1998, p. 279.)

Si l'identification à une région spécifique du territoire français fonctionne pour tous, y compris pour les membres de la communauté des amateurs non ressortissants de celle-ci¹⁵, c'est parce qu'elle exploite l'idéologie territoriale, qui structure le système de représentations s'établissant entre un groupe et l'espace. Éléments à caractère emblématique, ces régions constituent davantage le territoire de l'amateur de rugby que son environnement proche, mais ce phénomène est, ainsi que l'a montré Smith (2001, p. 64), la force du rugby, l'intérêt porté au XV de France étant généré, entre autres, par son rapport avec une France de « terroirs ».

13. Car tous les joueurs de la sélection nationale ne viennent pas du sud de la Loire.

14. De ce point de vue, le sport illustre exemplairement l'une des caractéristiques fortes de la contemporanéité. L'identité personnelle, aujourd'hui, se construit aux croisements de l'international et du local, de la planète et du pays, du lointain et de la proximité. Nous sommes à la fois membres du « village global » et enracinés en un lieu (toujours selon le langage des géographes). Or, telle est bien la définition la plus opératoire de l'interculturel : le carrefour entre l'œkoumène et le coin de terre, entre partout (n'importe où) et ici (Porcher, 1998, p. 106).

15. Ainsi, on trouve sur le Forum « Rugby » de France 2 (orthographe non corrigée) : « Et ce petit accent du sud west qui nous rappelle que ça se passe quand même pas mal la bas le rugby en France (même si je suis parisien, toulouse et biarritz, c'est pas rien non ?). » (24 janvier 2006.)

En effet, si le commentaire sportif éprouve quelque difficulté à fondre le territoire du rugby dans le moule du territoire politique, c'est en raison de ce phénomène que les sociologues appellent la *régionalisation*, procès de zonage de l'espace-temps, en relation avec des pratiques sociales routinisées telles les rencontres rugbystiques :

Pratiqué dans les provinces du Sud par des joueurs autochtones d'extraction rurale, le jeu s'inscrit dans un régionalisme de revanche dirigé contre la capitale. Pièce maîtresse d'une culture, [le rugby est un] élément constitutif d'une identité régionale. (Pociello, 1983, p. 21-22.)

Des processus de régionalisation

Si le terme *région* peut être pris comme un synonyme de *province* (le régionalisme est alors conçu en référence à l'ensemble national), il peut aussi désigner, au plan international, une tendance à affirmer la solidarité et à promouvoir le développement d'un groupe de nations possédant des intérêts communs. Ces intérêts communs, on peut les deviner à l'approche de la première Coupe du monde de rugby, alors qu'une appartenance hémisphérique apparaît dans le commentaire sportif :

Je dirais que Ondarts, c'est le pilier Black, le plus Black en tout cas des piliers français, car lui ne se pose pas la question ; certains Français veulent être spécialisés à gauche ou à droite quand il s'agit des piliers ; les Blacks, les Sud-Africains se posent moins de questions de ce point de vue-là. Eh bien Pascal Ondarts ne s'est pas posé de questions. (F-NZ/86)

L'identité culturelle, qui semblait être le soubassement explicatif des relations entre le local et le supralocal exposées précédemment, semble être battue en brèche par un commentaire qui construit une identité du Nord antagoniste d'une identité du Sud¹⁶ :

Là, l'arbitre ne sait plus où il en est ; il faut dire qu'en Nouvelle-Zélande [l'arbitre est néo-zélandais], ça ne se passe pas comme ça [...], il a eu beaucoup de difficultés il y a huit jours. (F-PG/83)

Ce sera le capitaine anglais qui tournera un spot publicitaire pour soutenir les Français face aux Australiens lors de la Coupe du monde 1999, avec l'invocation du caractère particulier d'un match contre les All Blacks de Nouvelle-Zélande, idée que partageraient les Irlandais et les Anglais. Pourtant, on peut estimer que ces derniers sont culturellement plus proches des Néo-Zélandais que des

16. Là encore, la définition de l'hémisphère sud dans le monde du rugby ne correspond pas à la réalité géographique : on entend par là l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et éventuellement les îles du Pacifique sud, mais pas l'Argentine.

Français. Les instances idéologiques, c'est-à-dire toutes les formes structurées par lesquelles les hommes se représentent le monde où ils vivent ont, en tant que représentations sociales, cette visée pratique qui est de produire un schéma pertinent du réel. Ce schéma pertinent du réel en matière de géorugbyistique est sous-tendu par le fait que le rugby mondial est dominé par les grandes équipes de l'hémisphère sud. En effet, le régionalisme, tel que conçu par les géographes, passe par la revendication d'une différence et sert à affirmer, au profit d'une minorité, la spécificité de sa culture, qui va ainsi s'opposer à la culture dominante¹⁷.

La redéfinition hémisphérique du territoire rugbyistique obéit à cette forme de spatialisation des rapports intergroupes décrite par la géographie sociale, qui veut que l'on réduise la distance à l'intérieur de son territoire et qu'on la maximalise avec l'extérieur de celui-ci. Car cette régionalisation supranationale laisse émerger des phénomènes d'essentialisation territoriale absents du territoire politique :

Serge Blanco s'inspire des méthodes de l'hémisphère sud ; remarquez, c'est pas étonnant, c'est le plus sudiste des joueurs français, puisqu'il est né, lui, dans le Sud, à Caracas, Venezuela précisément, mais d'une mère basque. (F-NZ/86)

Tout comme la régionalisation infranationale, la régionalisation supranationale n'échappe pas à l'hésitation entre le droit du sol et le droit du sang évoquée plus haut. En effet, la particularité du rugby est qu'un joueur de nationalité étrangère a la possibilité de jouer dans des sélections nationales à la condition d'être résident du pays. Ainsi, les joueurs de l'hémisphère sud en France peuvent faire l'objet de diverses tentatives de naturalisation :

Nigel Geany, le butteur néo-zélandais de l'équipe de Bourgoin-Jallieu, s'est présenté pour tenter cette pénalité [...] Il était venu pour découvrir la France, il pensait rester un an et il en est à sa septième saison, et il a passé un diplôme d'œnologue, preuve qu'il aime bien le vin français [...] et preuve que la France est belle aussi. (T-BJ/97)

La naturalisation symbolique des joueurs au moyen des éléments emblématiques de la culture française passe, une fois de plus, par l'indication de la fidélité au territoire (« septième saison »), ou encore par la preuve de l'implantation familiale dans le territoire français :

Le joueur qui est au sol c'est Conrad Stolz, le trois-quart-centre sud-africain de l'équipe d'Agen dont [...] le petit frère [...] joue deuxième ligne et portera les couleurs de Bordeaux la semaine prochaine. (A-B/02)

17. En raison de ses performances, l'hémisphère sud est constamment cité comme l'exemple à suivre.

Cette étude nous conduit à faire quelques remarques. Le territoire du rugby ne correspond pas à l'espace du rugby, dans la mesure où ses éléments renvoient à un grand Sud mythique qui, bien que possédant des clubs de qualité, n'est pas le seul vivier de l'élite – le Top 14 comprend aussi le Stade français, Clermont-Ferrand, Bourgoin-Jallieu. Ce phénomène est également perceptible au plan international : l'Argentine est une nation de l'hémisphère sud.

Le territoire du rugby ne correspond pas au territoire national, puisqu'est omise toute la partie supérieure de la Loire.

Les médias pratiquent donc une réduction synecdochique du territoire français, procédé visant des objectifs différents de renvoi au territoire administratif et au territoire rugbystique.

Il est étonnant de constater que la continuité territoriale passe par une figure de suppression, mais elle semble être un mode de prédilection des journalistes. Ainsi, moins il y a de territorialité, plus on y fait référence, par des procédures ostentatoires qui semblent contrebalancer le quantitatif par le qualitatif. En effet, la synecdoque condense l'exemple tout en sélectionnant le trait mis en avant par le choix du représentant. Est effectuée une exposition caricaturale et paroxystique du territoire, espace commun, à la fois réel et imaginaire.

Ainsi, on peut invalider l'assertion de Daniel Dayan et Elihu Katz (1996, p. 225) qui pose que les cérémonies télévisées effacent toute inscription géographique. Gérard Derèze (1998, p. 39) évoque une « inscription spatiale et nationale réduite au cliché touristique ». Ce cliché ne va pas à l'encontre d'un processus de territorialisation, bien au contraire. Comme le souligne Di Méo (1998, p. 279), le territoire prend une dimension de plus en plus idéelle, perceptible dans l'utilisation de l'indice, les infrastructures socio-spatiales laissant place aux représentations.

Si l'identification des supporters n'a pas été affectée par l'hétérogénéité nouvelle des équipes, si ceux-ci peuvent déléguer leur territoire à des « étrangers » sans que pour autant soit affectée leur identité (vécue, affichée), c'est en raison du travail de naturalisation des représentations qu'effectuent les commentateurs sportifs. Ces derniers concourent ainsi à maintenir une idéologie territoriale, qu'ils exploitent afin d'entretenir l'illusion d'un rugby de village, d'un autre âge et qui correspond aux attentes du public.

Cette objectivation demeure, mais de manière plus abstraite, plus emblématique, dans le cadre de compétitions internationales car, comme le souligne Demorgon :

Ces transformations [la mondialisation] minimisent la référence aux traditions et tendent à rendre étroits les cadres territoriaux et institutionnels des nations marchandes d'hier. Mais il s'agit moins de leur dépassement que de la constitution d'une synergie nation/monde, les gagnants étant ceux qui peuvent produire cette synergie. (Demorgon, 1998, p. 126-127.)

Cause et conséquence de cette dimension idéale, le territoire défini par les commentateurs possède une étonnante plasticité, le groupe social, l'identité ou le territoire n'étant pas des entités définies a priori, mais le fruit de reconfigurations liées aux circonstances. Si la territorialité demeure un besoin humain d'enracinement et de lien social de proximité, ainsi que l'affirme Di Méo, il faut prendre le terme *proximité* dans son acception actuelle, plus proche de « contiguïté » que de « contiguïté ».

En effet, la territorialisation infranationale possède les mêmes ressorts et modes de configuration que la territorialisation supranationale, ce qui les rend plus lisibles que la territorialisation nationale, abstraite, car moins liée aux pratiques.

Il est troublant de constater à quel point les concepts de la géographie humaine s'appliquent à l'analyse du commentaire sportif. Le commentateur, en tant qu'amateur de rugby, est tout autant la source que le produit de l'idéologie territoriale¹⁸ ; cependant, sa position d'homme de médias fait de lui un puissant relais de celle-ci¹⁹. Car le territoire n'existe pas en soi mais apparaît au travers du rapport social de communication, que celui-ci soit médiatisé ou non.

Références

- BAILLY Antoine S. éd., 2004 [1984], *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 333 p.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 661 p.
- CLAVAL Paul, 2003, *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Paris, Armand Colin, 278 p.
- DARBON Sébastien, 2002, « Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV », *Techniques et culture*, n° 39, p. 1-27.
- DEBARDIEUX Bernard, 2004 [1984], « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », A. S. Bailly éd., 2004 (voir *supra*), p. 199-211.
- DEMORGON Jacques, 1998, « La sportiVisation mondiale », *Communication*, n° 67, Paris, p. 117-134.

18. Malgré l'omniprésence de la télévision et l'ancienneté des grands rassemblements sportifs (Coupe du monde de football, Jeux olympiques, etc.), il serait erroné de croire en une uniformisation de la planète sportive. Le point essentiel ici consiste à souligner que les sports sont des pratiques sociales et personnelles élaborées par une histoire propre et qui participent de l'identité d'une culture. Les sports ne sont pas universellement partagés de manière immédiate, malgré les efforts des médias pour implanter des pratiques sportives hors de leur humus natif (Porcher, 1998, p. 108).
19. Il convient de ne pas être naïf, comme le souligne Di Méo : « Le territoire et son corollaire identitaire s'affirment de plus en plus comme des valeurs idéelles. Cette idéalisation produit à son tour des retombées économiques, sociales, politiques et géographiques appréciables. » (Di Méo, 1998, p. 279.)

- DERÈZE Gérard, 1998, « De la médiatisation des grandes compétitions sportives », *Communication*, n° 67, Paris, p. 33-43.
- DIANA Jean-François, LOCHARD Guy éd., 2004, « Le sport médiatisé, du voir au savoir », *Médiamorphoses*, n° 11.
- DI MÉO Guy, 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 317 p.
- éd., 2001, *La géographie en fêtes*, Paris, Gap, Ophrys, 270 p.
- DAYAN Daniel, KATZ Elihu, 1996, *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF, 259 p.
- LOCHARD Guy, 2005, *L'information télévisée. Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, Vuibert-INA, 219 p.
- PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2000 [1958], *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 734 p.
- POCIELLO Christian, 1983, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié, 414 p.
- PORCHER Louis, 1998, « Enjeux interculturels », *Communication*, n° 67, Paris, Le Seuil, p. 105-115.
- SMITH Andy, 2001, *La passion du sport. Le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 126 p.